

Rat noir et rat du Pacifique : rongeurs de biodiversité

RECHERCHE. Outre les chats, les cochons ou les cerfs, les rats pèsent eux aussi sur la biodiversité. L'impact de deux espèces sur les forêts humides a fait l'objet d'une thèse qui sera soutenue ce soir à l'UNC.

Il s'ajoute à la longue liste des espèces invasives qui pèsent sur la biodiversité. Si les dégâts des rongeurs sur les îlots sont bien connus, on ne peut pas en dire autant sur les milieux forestiers, et notamment sur nos précieuses forêts humides. Quel est l'impact des rats introduits sur la biodiversité des écosystèmes forestiers ? Comment contrôler leur abondance, et quel moyen faut-il mobiliser pour obtenir quel type de résultats ? Doctorante à l'IRD, Quiterie Duron apporte des éléments de réponse ce soir, à 18 heures, dans l'amphi 400 de l'UNC, à l'occasion de sa soutenance de thèse : « *Rats invasifs et biodiversité native au sein des forêts denses humides de Nouvelle-Calédonie* ».

DEUX ESPÈCES VISÉES

Financée par la province Nord, cette thèse a été réalisée en collaboration avec l'association Dayu Biik, basée à Hienghène. Soucieuse de l'impact des espèces invasives, et notamment des rongeurs, l'association a souhaité réaliser une expérience de régulation des rats au sein de la réserve sauvage du Mont Panié, dont elle est la gestionnaire. « *L'idée in fine, c'était aussi de mesurer l'impact de ces rongeurs sur des milieux très peu dégradés, et voir si une opération de contrôle s'imposait* » détaille Eric Vidal, directeur de thèse. Deux espèces sont visées, toutes deux originaires de la zone asiatique. Le rat du Pacifique et le rat noir. Le premier fut introduit volontairement par les Austro-nésiens, il y a environ 3 000 ans, afin d'être consommé. Le second est arrivé à bord des premiers navires européens, introduit involontairement il y a



PHOTOS THIBAUT VERGOZ IRD



S'ils ont à peu près le même régime alimentaire, le rat noir (à droite) se montre un peu plus végétarien. Tandis que le rat du Pacifique (à gauche) n'hésite pas à se nourrir d'insectes et de reptiles, dont plusieurs espèces sont menacées.

150 ans. Aujourd'hui, ils peuplent tous les milieux naturels, du bord de mer jusqu'au sommet du Mont Panié. « *Ils sont présents en abondance et très adaptables, avec une gamme d'impacts assez forte et variée sur l'écosystème*, indique Eric Vidal. *Le fait qu'on ait deux espèces en même temps complique la donne, car l'impact des deux a tendance à s'additionner.* »

DISPERSION DES GRAINES

Si leur régime alimentaire se ressemble, l'un se montre plus végétarien que l'autre. Outre les fruits et les graines, le rat du Pacifique aurait tendance à exploiter

d'autres ressources telles que les insectes et les reptiles, dont plusieurs espèces sont déjà menacées, notamment par les chats. Pour autant, les rats semblent pouvoir jouer un rôle positif dans la dispersion des graines. « *Sur des espèces anciennement introduites, on peut se dire que l'impact a déjà eu lieu et que l'espèce est devenue un équilibre* », nuance l'écologue. Reste que globalement, les rongeurs font plus de mal que de bien. « *En aucun cas ils ne peuvent remplacer les fonctions écologiques jouées par les espèces frugivores natives comme les roussettes ou les notous* ».

Esther Cunéo

Le piégeage : coûteuse alternative au poison

En termes de régulation de population de rongeurs, l'empoisonnement est généralement retenu. « *Mais pour des populations humaines, qui vivent encore largement en lien avec le milieu, l'usage du poison pose des problèmes légitimes d'acceptation* », reconnaît Eric Vidal. Reste les techniques classiques de type piégeage. L'ennui, c'est qu'elles sont onéreuses et nécessitent d'importants moyens humains vu l'abondance des rats : entre 10 et 25 individus par hectare.

« *A l'échelle du territoire, cela donne des populations assez importantes* ». Dynamiques, les deux espèces se reproduisent très vite. « *La difficulté, si on veut abaisser la densité localement, c'est de lutter contre le phénomène de recolonisation adjacente, et éviter que les rats se déplacent, et trouvent un espace avec beaucoup moins de concurrence qu'ils vont progressivement coloniser.* »